

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 27 décembre 1933.

Présidence de M. H. BERTHET.

SOMMAIRE.

Changements d'adresses, p. 313. — *Démissions*, p. 313. — *Contributions aux publications*, p. 313. — *Dons à la bibliothèque*, p. 314. — *Collection Bröleman*, p. 314. — *Élection d'un Membre honoraire (Vote)*, p. 314.

Communications. — A. GAUDIN. Une nouvelle station de *Sympiezocera Laurasi* Luc. et de *Melampsalta dubia* (RAMB.), p. 315. — A. THÉRY. Mission Citroën, Haardt-Audoïn-Dubreuil. Insectes Buprestides récoltés par M. A. REYMOND en Asie centrale, p. 316. — L. SEMICHON. Sur un nouvel élément contenu dans le corps adipeux des Chenilles, p. 319. — L. GOUX. Notes sur les Coccides (HEM.) de la France (17^e note). Étude d'un *Filippia* nouveau de Provence, p. 321. — H. STEMPFER. Contribution à l'étude du genre *Zizula* CHAPMAN [LEP. LYCAENIDAE], p. 325. — J. DENIS. Quelques Araignées nouvelles pour le département du Var, p. 329.

Élections 1933, p. 332.

Table des matières, p. 333.

Changements d'adresses. — M. F. BERNARD, agrégé préparateur à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, Paris 5^e.

— M. ALBERTO BRASAVOLA DE MASSA, Avio (Trentino-Italia).

— M. P. FONQUERNIE, 8^a, boulevard de Metz, Rennes (Ille-et-Vilaine).

— M. R. MOLLANDIN DE BOISSY, 37, avenue du Raincy, Villemomble (Seine).

— M. R. POISSON, professeur de Zoologie générale et appliquée, directeur de la Station entomologique, Faculté des Sciences, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Démissions. — MM. A. BOURNISIEU, le D^r F. CATHELIN, J. MAGNIER et N. QUINET ont fait parvenir leur démission.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu de M. R. POISSON la somme de six cent cinquante francs, et de M. F. BERNARD la somme de soixante-dix francs, à titre de contributions aux publications.

Bull. Soc. ent. Fr. [1933]. — N° 20.

Dons à la bibliothèque. — M. DELASSUS, A. LEPIGRE et R. PASQUIER : Les ennemis de la Vigne en Algérie et les moyens pratiques de les combattre, Tome I. — Les parasites animaux, in-8°, Alger, 1933, 249 pages, 115 figures.

— D^r A. GUIGNOT : Les Hydrocanthares de France, Toulouse, 1933, Douladoure fr., in-8°, 1057 pages.

Collection Brölemann. — M. Marc ANDRÉ nous fait savoir que notre regretté Collègue, H. W. BRÖLEMAN, Membre honoraire de la Société, a fait don de son importante collection de Myriapodes au Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés), dirigé par M. le Professeur Ch. GRAVIER. M. BRÖLEMAN qui s'était acquis une notoriété mondiale par ses importants travaux sur les Myriapodes avait déjà remis au Muséum, il y a quelques années, de nombreux matériaux auxquels s'ajoute maintenant sa collection personnelle, d'une valeur inestimable.

Élection d'un Membre honoraire. — Conformément à l'article 14 du Règlement, la Société procède au vote sur les conclusions du Rapport pour l'élection d'un Membre honoraire, rapport lu à la séance du 25 octobre 1933 et inséré dans le *Bulletin*, n° 16, p. 249.

Quatre-vingt-treize Membres ont pris part à ce vote soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. Ch. ALLUAUD, — M. ANDRÉ, — A. ARGOD-VALLON, — L. AUBER, — A. BADONNEL, — A. BALACHOWSKY, — E. BARTHE, — G. BÉNARD, — R. BENOIST, — L. BERLAND, — H. BERTHET, — H. BERTRAND, — G. BILLIARD, — A. BOUCOMONT, — Ch. BOURSIN, — E.-L. BOUVIER, — J. BRIEL, — M^{lle} M. BRIN, — H. BUREAU, — P. CHABANAUD, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — M^{me} J. CLERMONT, — G. COLAS, — G. CONDRILLIER, — M^{lle} J. COUSIN, — le D^r A. CROS, — H. DESBORDES, — le D^r R. DIDIER, — L. DUPONT, — H. DUVAL, — L. FAGE, — Ch. FAGNIEZ, — E. FLEUTIAUX, — H. GADEAU DE KERVILLE, — H. GAUDIN, — L. GAUDIN, — P. GRAND-CHAMP, — P. GRIVEAU, — le D^r F. GUIGNOT, — R. HARDOUIN, — G. HARDY, — A. HOFFMANN, — C. HOUARD, — A. HUSTACHE, — L. JAMES, — V. LABOISSIÈRE, — F. LE CERF, — L. LE CHARLES, — F. LÉCURU, — P. LESNE, — L. LHOSTE, — A. MAGDELAINE, — J. MAGNIN, — H. MANEVAL, — A. MARIÉ, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, — R. MOLLANDIN DE BOISSY, — P. NICOD, — M. OLOMBEL, — le D^r H. PATER, — G. PÉCOUD, — R. PISCHET, — P. DE PEYERIMHOFF, — M. PIC, — F. PICARD, — V. PLANET, — R. POISSON, — G. PRAVIEL, — L. PUEL, — le D^r Ét. RABAUD, — A. REYMOND, — le D^r E. ROMAN, — P. ROTH, — G. ROUSSEAU-DECELLE, — le D^r M. ROYER, — G. RUTER, — le D^r E. DE SAINT-ALBIN, — P. SCHERDLIN, — E. SÉGUY, — L. SEMICHON, — G. SÉRULLAZ, — H. SICARD, — H. SIETTI, — H. STEMPPFER, — A. THÉRY, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — A. VAYS-SIÈRE, — P. VAYSSIÈRE et H. VENET.

— Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. le D ^r R. JEANNEL.....	91 voix.
Divers	2 —

— En conséquence M. le D^r R. JEANNEL est proclamé Membre honoraire de la Société entomologique de France.

Communications

Une nouvelle station de *Sympiezocera Laurasi* LUC. et de *Melampsalta dubia* (RAMB.).

par Albert GAUDIN.

Au cours d'une excursion dans la vallée de l'Eure, mon frère Louis remarqua des *Juniperus communis* attaqués par le *Sympiezocera Laurasi* et trouva dans une branche deux exemplaires de cette belle espèce. Nous y sommes retournés huit jours plus tard, en compagnie de notre Collègue G. COLAS, malheureusement le mauvais temps fit obstacle à nos recherches. Quinze jours plus tard, au cours d'une troisième visite nous avons fait une chasse fructueuse (mi-octobre). La station est située entre Montreuil-sur-Eure et Moussel sur les coteaux de la rive droite de l'Eure. Cette localité semble beaucoup plus favorisée que celle de Port-Royal où nous avions déjà trouvé ce Longicorne ⁽¹⁾.

En effet les exemplaires que nous avons trouvés subissent une mortalité bien moindre, due sans doute à de meilleures conditions qui leur permettent d'arriver à éclore. Tous nos individus se trouvaient dans leur loge où ils passent l'hiver à l'état d'adulte. Nous avons également trouvé des nymphes ainsi que des larves et observé la présence d'un *Ichneumonidae* qui semble être le même que celui de Port-Royal (*Cryptus*-sp.?).

J'ai constaté qu'en général les Genévriers épars et surtout ceux qui se trouvaient vers la base de la côte, étaient attaqués de préférence, probablement à cause de leur exposition, plus tempérée et mieux abritée du vent.

Ayant fait part de notre découverte à notre ami G. PÉCOUD, ce dernier a réussi à trouver également quelques spécimens sur les Genévriers de Boisset (Eure).

*
* *

J'ai également trouvé dans la localité précédente une enveloppe nymphale de Cigale (*Melampsalta dubia* (RAMB.)), dont je dois la détermination à l'amabilité de M. E. SÉGUY, et qui n'était connue que de Lardy pour le Bassin de la Seine.

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.* [27 avril 1921], p. 115.

Mission Citroën, Haardt-Audouin-Dubreuil.

Insectes Buprestides récoltés par M. A. Reymond en Asie centrale

par A. THÉRY.

M. A. REYMOND, naturaliste de la mission HAARDT-AUDOUIN-DUBREUIL, en Asie centrale, organisée par la maison CITROËN, a bien voulu me charger de l'étude des Buprestides recueillis au cours de son voyage, je lui en exprime ici ma gratitude. Les espèces récoltées entrent dans les quatre genres suivants : *Capnodis*, *Sphenoptera*, *Buprestis* et *Melanophila*, plusieurs de celles-ci offrent un très grand intérêt.

Gen. *Capnodis* ESCH.

C. miliaris var. *metallica* BALL. — M. A. REYMOND n'a capturé qu'un seul exemplaire de cette superbe variété, en tous points semblable à celui figurant dans la collection ABEILLE DE PERRIN au Muséum de Paris, sous le nom de *aurata* AB., exemplaire provenant de Chodshent, Turkestan (cf. ABEILLE, *Bol. R. Soc. Esp. Hist. Nat.* [1914], p. 211). ABEILLE DE PERRIN n'avait pas vu le type de BALLION et voici ce qu'il écrit à son sujet : « BALLION a déjà décrit, sous le nom de *metallica*, un type qu'il est impossible scientifiquement, de séparer de *miliaris* dont il diffère uniquement par son corselet à teinte légèrement cuivreuse et par le pointillé de ses élytres à reflets légèrement métalliques, au lieu d'avoir ces parties couvertes d'écailles d'un blanc lacté, ainsi que le *miliaris* typique. » Les écailles d'un blanc lacté dont parle ABEILLE DE PERRIN ne sont qu'une sécrétion qui disparaît par le frottement ou le contact de l'alcool, elle ne saurait avoir aucune valeur spécifique. ABEILLE, sans raisons valables, a considéré comme étant le *C. metallica* BALLION les exemplaires plus ou moins métalliques du *C. miliaris*, espèce ayant tendance à devenir métallique au fur et à mesure qu'elle s'avance vers l'Est; tous les passages existent entre les *C. miliaris* de Syrie, entièrement noirs et la forme qu'ABEILLE nomme *aurata*, forme remarquable par sa teinte d'un cuivreux clair sur tout le corps, sans aucun relief noir, comme il en existe chez les exemplaires qu'il considère comme étant le *C. metallica* BALL. Si nous nous rapportons à la description de BALLION, reproduite par DE MARSEUL (Abeille, IX [1872-73], p. 322), nous constatons que l'auteur de *C. aurata* a omis de la lire, elle dit en effet : « cuivreux ou bronzé verdâtre, unicolore ou avec toutes les dépressions squamuleuses de blanc... Turkestan, Chodshent ». Cette lecture lui aurait fait remarquer que son *aurata* venant également de Chodshent, il y avait des chances qu'il fût identique à *metallica*.

Gen. *Sphenoptera* SOL.

Les espèces récoltées par M. REYMOND rentrent toutes dans le groupe des *Sphenoptera* s. str.

S. Alexandri OBB. — Plusieurs exemplaires de la région des oasis de Turfan-Pichan dans le Turkestan chinois.

J'ai déterminé ces insectes en utilisant la description de M. OBENBERGER et son tableau pour la détermination des *Sphenoptera* (*Sbornik* [1927]). Les caractères qu'il indique concordent, en tous points, avec ceux des insectes que j'ai examinés. Le *S. Alexandri* OBB. provient des Monts Alexandre dans le Turkestan.

S. Pallasia SCHÖNH. — Plusieurs exemplaires de la Mongolie sud-orientale (Tchahar Ala Chan).

Cette espèce est extrêmement variable de taille et de sculpture, les exemplaires capturés par M. REYMOND correspondent à la forme que KERREMANS a nommée *inermis*.

Sphenoptera sp. ? — Deux exemplaires provenant de la même région que les précédents n'ont pu être déterminés, ils appartiennent à deux espèces différentes selon toute probabilité. Ils sont très voisins de *S. propinqua* KRAATZ, leur mauvais état, et l'absence de tarsi et d'antennes, s'opposent à une détermination certaine, étant donné surtout que les exemplaires sont uniques.

Gen. *Buprestis* LINNÉ.

Buprestis Haardti, n. sp. — ♀; Long. 18 mm.; larg. 7 mm. — Peu allongé, élargi en arrière, d'un noir bleuâtre, le pronotum rouge brique, avec deux grandes taches d'un bleu noir, les élytres d'un rouge brique, étroitement bordés de bleu noir, avec la suture, une tache ovale presque isolée, un peu oblique, partant du calus huméral et atteignant presque le tiers antérieur, une tache transversale, vers le milieu, touchant le bord et la suture, une autre un peu plus large au quart postérieur et enfin l'apex, de la même couleur que les taches du pronotum. Dessous bleu, avec le bord postéro-externe des hanches postérieures, une tache transversale dans les angles postérieurs des 4 premiers sternites et une tache transversale allant d'un bord à l'autre du dernier sternite, d'un rouge brique.

Tête bombée, faiblement déprimée, très finement et densément ponctuée; antennes grêles, assez longues, atteignant la base du pronotum, à articles allongés.

Pronotum bisinué au bord antérieur, rebordé latéralement par une fine carène, ses côtés assez fortement arqués, les angles postérieurs droits, la base très faiblement bisinuée, le disque un peu déprimé et faiblement impressionné longitudinalement devant l'écusson, le fond de la dépression presque lisse, le reste du disque fortement et assez peu régulièrement ponctué.

Écusson petit, arrondi, concave.



Buprestis Haardti,
n. sp.

Élytres largement arrondis aux épaules, plus larges que le pronotum, très faiblement sinués à hauteur des hanches postérieures, ayant leur plus grande largeur vers le tiers postérieur, peu atténués postérieurement, avec l'apex tronqué, mais sans denticules de chaque côté de la troncature. Disque des élytres parcouru par 9 côtes arrondies, sans compter la côte juxta-scutellaire; les côtes 1, 2, 3 et 4 sont entières, la 5^e est raccourcie en avant et en arrière, les côtes 6 et 7 sont raccourcies en arrière vers le quart postérieur et aboutissent à un amas de reliefs anastomosés, les côtes 8 et 9 s'arrêtant un peu avant l'apex.

Prosternum ponctué, avec la saillie lisse au sommet. Méta sternum sillonné ainsi que le premier sternite. Abdomen faiblement ponctué, le dernier sternite faiblement tronqué. Tarses assez allongés, le premier article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants réunis.

Habitat. — Non Chan, Alpes de Richtolffen entre Nanticheou et Lan Tchou (Kan-Su) par 105° long. E. et 37° lat. N.

Cette espèce ne peut se comparer à aucune autre du genre, elle doit se placer près de *B. Fairmairei* (*marginicollis* FAIRM.) du Yunnan et de Chine, mais chez cette dernière espèce la forme est plus allongée, les élytres ne portent que 4 côtes et le système de coloration est complètement différent.

Gen. *Melanophila* ESCH.

Melanophila picta PALL. var. *Leonhardti* OBB. — M. REYMOND a capturé sur des peupliers cultivés, deux exemplaires d'une *Melanophila* qui doivent être rapportés à *M. picta* var. *Leonhardti* OBB. de Dsongarie, mais la disposition de leurs taches élytrales est exactement la même que chez *M. picta* s. sp. *indica* m.



Melanophila picta
PALL. var. *Leonhardti*
OBB.

M. OEBENBERGER (*Jubileini Sbornik* [1924], p. 25), place sous le nom de *Henoni* BED. une variété qu'il caractérise ainsi : « *elytris luteis immaculatis* ». Il existe bien en Dsongarie une variété qui répond à cette formule, mais ce n'est pas *M. Henoni* qui est d'Algérie et dont les élytres sont entièrement métalliques, sans aucune tache jaune. La variété de Dsongarie à élytres complètement testacés sans taches discales distinctes et simplement bordés étroitement d'une teinte métallique, reste à nommer, je lui donne donc le nom de *Reymondi*, M. REYMOND ayant tenu à ce que le *Buprestis* nouveau, décrit plus haut, fût dédié au regretté M. HAARDT, un des chefs de la mission CITROËN en Chine.

Melanophila acuminata DEC. — Plusieurs exemplaires de cette espèce ont été récoltés à Barkulchan, Turkestan-Chinois (env. 48° lat. N. et 87°

long. E.) sur *Calligonum mongolicum* Tucz. Cette espèce occupe la plus grande partie du Nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, c'est une de celles qui se rapprochent le plus des régions polaires, on la trouve en Laponie, au Canada, etc.

Sur un nouvel élément contenu dans le corps adipeux des Chenilles

par L. SEMICHON.

Dans les cellules adipeuses des Chenilles, en même temps que la graisse, on rencontre du glycogène en quantité variable à différents âges. La répartition du glycogène dans le corps adipeux n'est pas uniforme, ainsi qu'il est facile de s'en assurer au moyen du liquide de Lugol. Mais en outre du glycogène j'ai réussi à constater, dans les mêmes vacuoles, la présence d'une matière amorphe, passée jusqu'ici inaperçue et qui diffère, tout au moins physiquement, du glycogène, car tandis que ce dernier est très soluble dans l'eau, la matière en question résiste à des lavages prolongés, et à un séjour de plusieurs heures, dans des solutions aqueuses de colorants divers. Elle est d'ailleurs, très difficile à colorer par les méthodes usuelles et même à des concentrations inusitées. Sa réfringence assez faible la rend d'autre part très peu visible. J'ai pu cependant la mettre nettement en évidence, au moyen d'un procédé que j'avais précédemment décrit pour rechercher chez des Mollusques la localisation d'une substance dont les caractères sont analogues, et qui se trouve aussi dans des cellules à glycogène.

L'encre stylographique dite bleu-noir, de différentes marques, communie à la matière insoluble dans l'eau, qui accompagne le glycogène, une teinte gris bleu ou gris vert qui atteint une intensité suffisante au bout d'une heure environ et qui résiste, alors, à un lavage de plusieurs minutes dans l'eau de source.

On peut apercevoir ainsi distinctement les contours du corps insoluble qui accompagnait le glycogène. On constate alors que la vacuole qui les contenait (et dont le contour enveloppait exactement la partie colorée en acajou par le Lugol), est plus grande que la partie insoluble de son contenu, et, de plus, le contour de la partie insoluble (colorée par l'encre bleu noir), n'est souvent pas un cercle régulier.

Ces inclusions insolubles sont d'ailleurs tout à fait différentes des globes albuminoïdes qui n'apparaissent que bien plus tard et qui sont beaucoup plus réfringents et très faciles à colorer, surtout par l'éosine.

Il existe donc dans les cellules adipeuses des Chenilles, outre des graisses et du glycogène dont la présence était connue depuis longtemps, un autre corps toujours passé inaperçu jusqu'ici. Ce corps accompagne le glycogène dans

les cellules qui contiennent ce dernier, et je ne l'ai pas rencontré dans celles des cellules adipeuses qui ne renferment pas de glycogène.

Mais dans les vacuoles dont il s'agit, qu'est-ce qui apparaît d'abord, qu'est-ce qui persiste finalement : le glycogène ou le corps insoluble colorable par l'encre bleu noir? C'est ce que j'ai recherché en suivant la croissance de Chenilles très jeunes jusqu'à ce qu'elles aient atteint le maximum de leur taille. J'ai choisi une espèce facile à reconnaître et se nourrissant d'une plante bien déterminée.

Dans les chenilles de grande taille d'*Hipocrita jacobaeae* L., alors que leur tube digestif fonctionne encore activement, la quantité de glycogène qui peut être mise en évidence dans les cellules adipeuses est devenue très faible tandis que dans les chenilles de petite taille ou de taille moyenne j'ai toujours trouvé en grand nombre des boules de glycogène dans des vacuoles analogues à celles remplies de graisses mais souvent d'un diamètre plus grand que ces dernières. Il est à noter que dans les vacuoles à glycogène, j'ai pu constater la présence du corps insoluble colorable par l'encre bleu noir chaque fois que je l'ai recherché après dissolution du glycogène chez les chenilles de différents âges, qui contenaient ce dernier.

Mais chez les chenilles de grande taille d'*Hipocrita jacobaeae* L., dans les cellules adipeuses qui ne contiennent pas de glycogène, je n'ai pas pu constater la présence du corps insoluble qui l'accompagne ailleurs.

De même chez les jeunes chenilles, je n'ai pas pu trouver ce corps insoluble avant le glycogène, les variations de ces deux produits sont donc parallèles sans que leurs proportions respectives puissent être précisées. L'action des liquides fixateurs fortement déshydratant nécessaires pour éviter la dissolution du glycogène peut d'ailleurs modifier les contours du corps qui l'accompagne et en réduire le volume dans les vacuoles.

En résumé, pendant leurs périodes de croissance, et bien avant le moment où apparaissent les inclusions albuminoïdes éosinophiles, les cellules adipeuses des Chenilles que j'ai étudiées contiennent outre la graisse et le glycogène, un corps passé jusqu'ici inaperçu localisé dans les mêmes vacuoles que le glycogène dont il diffère, entre autres choses, par le fait qu'il est insoluble dans l'eau mais sans que, jusqu'ici, je puisse entrevoir si ce corps ou le glycogène qui varient parallèlement dérivent l'un de l'autre.

Notes sur les Coccides [HEM.] de la France.

(7^e note).Étude d'un *Filippia* nouveau de Provence

par L. Goux.

Filippia rosmarini, n. sp.W. T. O.
A. XXII, III

Ovisac : Ovoïde, allongé, recouvrant en entier l'insecte. Aspect légèrement rugueux. Longueur : 5,5 mm. environ; largeur 2,5 mm. environ.

Femelle adulte (fig. 1). — Environ 2 fois plus longue que large. Les jeunes femelles sont d'une couleur jaune pâle avec de légères marbrures brunnâtres de chaque côté de la ligne médiane. La teinte devient uniforme chez les individus complètement adultes. Le corps est bordé d'une frange de filaments blancs très courts et très fins visibles seulement à l'aide d'une forte loupe. Longueur : 3.000 μ environ; largeur 1.700. Antennes (fig. 2) assez épaisses, de 8 articles. Le 3^e article est le plus long, puis viennent 4 et 8. Les articles 1, 2 et 5 ne diffèrent pas beaucoup de longueur, 7 est le plus court. Soies peu nombreuses sauf sur le dernier article.

Pattes (fig. 3) épaisses surtout celles de la 1^{re} paire. Ces dernières sont les plus courtes, les autres sont sensiblement de même taille. Trochanter avec au moins 4 sensoria (2 sur chaque face). Fémur renflé. Tibia à bords parallèles. La longueur du tarse dépasse légèrement celle du tibia. Le crochet est court, recourbé, sans dent. Digitules du tarse longs, légèrement renflés à leur extrémité. Digitules de l'ongle (fig. 4) très larges dès leur base, fortement renflés à leur extrémité qui est entière et plus ou moins aiguë.

Mentum court; boucle rostrale atteignant environ le milieu de l'espace compris entre les hanches antérieures et intermédiaires.

Échancrure postérieure profonde et étroite. Lobes sus-anaux (fig. 5) allongés à bord antéro-externe plus long que le bord postéro-externe. Ils sont terminés par une forte soie accompagnée d'une autre plus faible et en possèdent deux sur le bord interne. Quelques soies fines et longues sur leur face ventrale (fig. 5, v). Cercle anal comprenant un double réseau cellulaire deux fois interrompu. 8 soies anales notablement plus longues que les lobes. Tube anal renforcé par de fins épaississements sinueux.

Revêtement cuticulaire. Il existe une bordure marginale continue d'épines sécrétrices au nombre d'environ 350 en tout. Ces épines (fig. 1) sont presque toutes échancrées et plus ou moins dilatées. Certaines d'entre elles sont presque complètement divisées en deux. Dans l'échantillon figuré (fig. 1) il n'y a guère, en tout, qu'une dizaine d'épines nettement entières. Les épines stigmatiques sont bien distinctes, entières, recourbées et plus grandes que les épines voisines (fig. 1, Es). Stigmates postérieurs légèrement plus grands que les antérieurs. Sillons stigmatiques marqués par des pores pluriloculaires (fig. 6) au nombre d'une vingtaine et rassemblés plus particulièrement

au voisinage des épines stigmatiques. La face dorsale porte un grand nombre



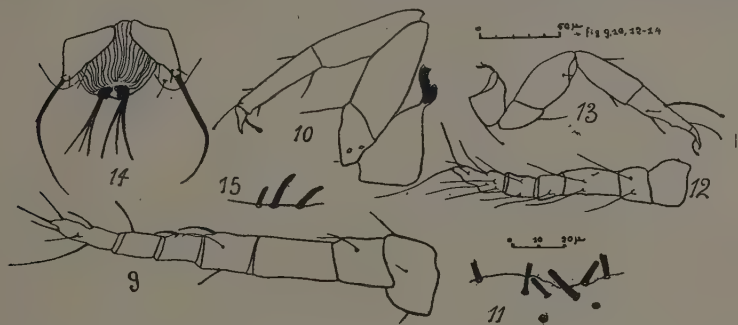
Filippia rosmarini, n. sp. — Femelle adulte : Fig. 1, face ventrale (le cercle anal et les lobes sus-anaux sont supposés vus par transparence) ; Fig. 2, antenne ; Fig. 3, patte antérieure ; Fig. 4, crochet ; Fig. 5, cercle anal et lobes sus-anaux (*d* face dorsale ; *v*, face ventrale) ; Fig. 6, pore pluriloculaire des sillons stigmatiques ; Fig. 7, pore tubulaire ; Fig. 8, pore discoïdal pluriloculaire.

de pores tubulaires du type ordinaire (fig. 7) répartis assez uniformément mais moins abondants sur la région médiane.

Des pores discoïdaux pluriloculaires (fig. 8) sont groupés, à la face ventrale, en dessous du cercle anal et des lobes sus-anaux. Ils sont particulièrement abondants sur les bords de l'échancrure en face des lobes. La face ventrale porte en outre quelques longues soies (cf. fig. 1).

Larve 2^e stade. — Ovale d'environ 1.100 μ de longueur et 500 de largeur. Antennes (fig. 9) 7 articulées. Le 3^e article est le plus long, le dernier vient ensuite. Les autres ne diffèrent pas beaucoup de longueur.

Pattes (fig. 10) plus grêles que celles de l'adulte. Trochanter pourvu de



Filippia rosmarini, n. sp. — Larve 2^e stade: Fig. 9, antenne; Fig. 10, patte antérieure; Fig. 11, épines stigmatiques.

— Larve 1^{re} stade: Fig. 12, antenne; Fig. 13, patte antérieure; Fig. 14, lobes et cercle anaux; Fig. 15, épines stigmatiques.

4 sensoria. Articulation tibio-tarsale peu marquée; tarse environ aussi long que le tibia. Ongle moins recourbé que chez l'adulte.

Mentum court. Boucle rostrale dépassant les hanchès intermédiaires. Cercle anal pourvu apparemment de 6 soies. Lobes sus-anaux terminés par une très forte soie.

Revêtement cuticulaire. Épines sécrétrices marginales au nombre d'une centaine en tout. La plupart sont nettement bifides. Épines stigmatiques plus longues, simplement tronquées ou obtuses (fig. 11). Échancrures stigmatiques nettes. Pores pluriloculaires des sillons stigmatiques disposés sur une seule ligne, moins nombreux que chez l'adulte (une dizaine en tout).

Pores tubulaires peu nombreux disposés sur quatre rangées longitudinales, convergeant en arrière au niveau du cercle anal. Les deux rangées sub-marginales se rejoignent en avant, formant un arc céphalique. Il existe en outre des pores tubulaires très petits et très peu nombreux. Il n'y a pas de pores discoïdaux pluriloculaires ventraux.

Larve 1^{re} stade. — Ovale, d'environ 420 μ de longueur, et 120 de largeur. Antennes de 6 articles, à 3^e article le plus long. Nombreuses soies fines

sur tous les articles (fig. 12). Boucle rostrale en crochet atteignant les hanches postérieures.

Pattes (fig. 13). Tarse de même longueur, environ, que le tibia, pourvu de deux digitules situés au voisinage de la ligne médiane dorsale. L'un, très long et fort, est inséré à peu près au milieu du tarse, l'autre, plus fin et plus court, à son extrémité. Ongle allongé pourvu de digitules fins.

Cercle anal muni de 6 soies. Lobes sus-anaux allongés terminés par une soie forte et longue (fig. 14).

Pas d'épines sécrétrices marginales, ni de pores tubulaires. Épines stigmatiques (fig. 15) au nombre de trois, dont la médiane plus forte. Sillons stigmatiques accompagnés de 3-4 pores pluriloculaires.

Chaque segment abdominal est bordé par une soie. Quelques soies sur la région frontale.

Mâle. — Puparium vitreux de forme générale analogue à celle du puparium de *Filippia viburni* (SIGN.).

Biologie. — J'ai découvert cette espèce sur *Rosmarinus officinalis* [Labiatae]; d'abord à Cuges (aux confins des Bouches-du-Rhône et du Var), puis à Marseille même. Elle me paraît peu abondante et je ne l'ai trouvée qu'à l'état d'individus isolés.

Amonostherium rosmarinis (FONSC.) qui vit sur la même plante est beaucoup plus fréquent. Les femelles sont fixées à la face inférieure des feuilles. Dès la première semaine de juin elles commencent à sécréter leur ovisac; la ponte s'effectue immédiatement après. J'ai observé l'éclosion des larves dès le début de juillet. Ces larves néonates sont très actives, elles se répandent sur la plante puis se fixent bientôt. Dès la fin juillet on peut observer des larves au 2^e stade. Il me paraît probable que celles-ci passent l'hiver; il n'existerait, par suite, qu'une génération par an.

Au cours du développement larvaire il y a augmentation du nombre des articles des antennes, diminution de la longueur du tarse par rapport à celle du tibia, augmentation du nombre des épines et des pores, diminution de l'importance relative des soies des lobes sus-anaux. L'adulte seul possède des pores discoïdaux pluriloculaires ventraux et 8 soies anales.

Position systématique. — Cette espèce est voisine du *Filippia viburni* (SIGN.), dont elle se distingue par les caractères suivants : forme plus allongée, antennes et pattes plus trapues, soies anales plus longues, lobes sus-anaux différents, ovisac recouvrant complètement la femelle. Elle est également proche de *F. Eatoni* NEWST. et *F. rifana* BALACH.; ces deux derniers *Filippia* me semblent d'ailleurs beaucoup plus voisins de *F. viburni*. Toutes ces formes font partie d'un même faisceau et ne se sont sans doute individualisées qu'à une époque assez récente.

J'ajoute ci-dessous l'énumération de quelques stations relatives aux deux autres *Filippia* de notre faune :

Filippia viburni (SIGN.). Sur *Hedera helix*, au Mans (Sarthe) [1929], à Marseille et dans les environs (Bouc-Bel-Air) [1931-1933]; sur *Viburnum tinus*, à Tamaris (Var).

Filippia oleae (COSTA) : sur *Astragalus tragacanthos*, environs de Bastia (Corse) [août 1931].

Contribution à l'étude du genre *Zizula* CHAPMAN.

[LEP. LYCAENIDAE]

par H. STEMPPFER.

En 1910, CHAPMAN publia dans les *Transactions of the entomological Society of London*, p. 479-497, une révision critique du groupe des *Zizeeriidae* qu'il divisa en genres nouveaux : *Zizeeria*, *Zizina*, *Zizula*, *Actizera*.

Dans le genre *Zizula*, il plaça une seule espèce : *gaika* TRIMEN et indiqua comme caractères génériques (l. c., p. 492) :

1° la nervulation des ailes antérieures.

2° les dessins marginaux du dessous des ailes postérieures.

3° la forme toute particulière du pénis, la présence, sur chaque valve, d'une longue soie rigide.

Or, j'ai eu dernièrement l'occasion d'étudier une douzaine d'exemplaires de *tulliola* GODM. SALV. capturés à las Naranjas (province de Quezaltenango, Guatemala) et qui m'avaient été offerts par notre collègue, M^r MOREAU.

Cette espèce américaine a été tout d'abord décrite comme *Lycaena* par GODMAN et SALVIN (*Biologia Centrali Americana* [1901], p. 108, tab. 58, fig. 28-29), elle a été placée ensuite par M^r DRAUDT dans le genre *Everes* HBN. (SEITZ, tome V, p. 819, pl. 144 i).

L'examen de son armure génitale et de sa nervulation montre qu'elle est, en réalité, très proche de *Z. gaika* TRIM.

A. — Armure génitale ♂ de *tulliola* GODM. SALV.

Pour la commodité de la comparaison, j'ai figuré côte à côte *tulliola* (fig. 1) et *gaika* (fig. 2), voir également, pour *gaika*, les photographies publiées par CHAPMAN (l. c., pl. LIX, fig. 33 et 35).

Uncus bifide avec subunci (falces) robustes. Ces pièces rappellent celles des *Plebeïidae*, toutefois les subunci finissent en pointe mousse, sans ongle ou crochet terminal. Tegumen modérément large. Suture entre uncus et tegumen visible. Connectifs latéraux (cingula) étroits. Fulbura inférieure (furca) réduite à une longue lame légèrement bifide. Valves composées de deux feuillets, l'un fortement chitinisé terminé par une sorte de tige courbe

couronnée d'un faisceau d'épines, l'autre plus membraneux et plus transparent. A l'extrémité du bord antérieur du feuillet chitinisé est implantée une soie épaisse, à demi rigide, très longue et légèrement incurvée. Cette soie est probablement formée par la réunion de 5 ou 6 poils étroitement soudés, car à un fort grossissement, elle apparaît cannelée dans le sens longitudinal et

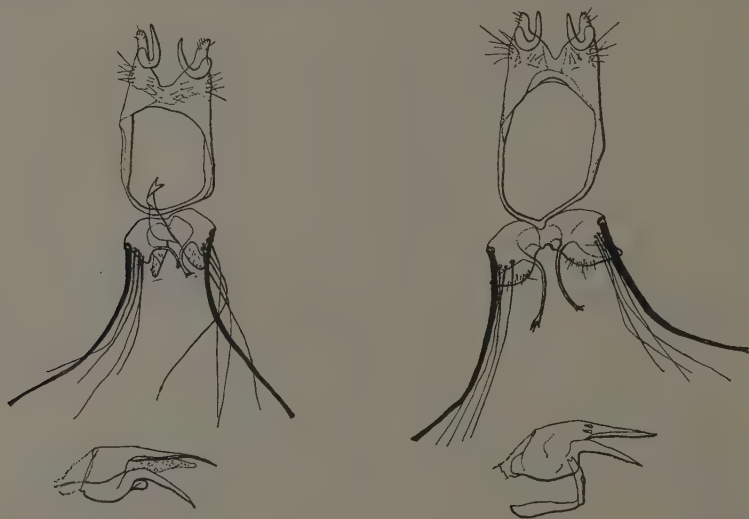


Fig. 1.

Fig. 2.

1. — Armure génitale ♂ de *Z. tulliola* GODM. SALV.
2. — Armure génitale ♂ de *Z. gaika* TRIMM.

son extrémité est tronquée. Elle est suivie de 5-6 autres soies moins fortes et moins longues.

Uncus et feuillet membraneux des valves garnis de poils fins, assez clairsemés.

Pénis court et massif, terminé par deux grandes pointes courbes, figurant assez bien un bec d'oiseau.

Pointe supérieure à bord externe lisse, à bord interne creusé en gouttière. Pointe inférieure légèrement plus courte, à bord externe légèrement denticulé. Dans la position de repos, la pointe inférieure repose dans la gouttière de la pointe supérieure; pendant la copulation, les deux pointes s'écartent pour laisser place à la vesica. Cette dernière, très transparente, est difficilement visible à l'observation.

B. — *Nervulation de tulliola* GODM. SALV.(Voir, pour *gaika*, le dessin de CHAPMAN, l. c., p. 482).

La nervure 11 des ailes antérieures, très courte, part de la cellule, rejoint la nervure 12 et ne s'en sépare plus.

Après l'étude de ces caractères (genitalia et nervulation) il ne peut rester de doute sur la position systématique de *tulliola* qui doit être rangée dans le genre *Zizula* CHAPMAN à côté de *gaika* TRIMEN.

Les deux espèces restent cependant faciles à distinguer et je donne ci-dessous un tableau des caractères différentiels :

	<i>tulliola</i> GODM. SALV.	<i>gaika</i> TRIM.
dessus des ailes	violet mauve	bleu violet,
dessus des antérieures.	deux points cellulaires qui, cependant, man- quent souvent chez les ex. du Sud de l'habitat.	pas de points cellulaires,
dessous des ailes postérieures.	dessins marginaux sagittés	dessins marginaux en forme de demi-lunes, très faiblement arquées,
tige courbe terminant le feuillet chitineux des valves.	assez longue,	très longue.
pointe supérieure du pénis.	unie,	porte, de chaque côté, une petite plaque, sub- triangulaire, dentelée sur un de ses bords.

Mais ces caractères ne me paraissent avoir que le rang spécifique et non générique.

La répartition géographique du genre *Zizula* s'établit donc ainsi :

<i>gaika</i> TRIMEN.	Indes, Ceylan, Arabie, Seychelles, Amirautés, Madagascar, Maurice, Bourbon, Afrique méridionale et orientale, Abyssinie, Nubie, Côte des Ashantis.
<i>tulliola</i> GODM. SALV.	Mexique, Guatemala, Venezuela, Brésil oriental et méridional.

Dans le tome XIII du Seitz (p. 473), le Dr C. AURIVILLIUS écrivait à propos de l'espèce africaine *metophis* WALLENGR, qu'il proposait de ranger dans le genre *Brephidium* SCUDDER : « Le genre *Brephidium* a, en réalité, été créé pour deux espèces nord-américaines très analogues entre elles. C'est un problème d'intérêt capital que la présence possible de ces petites Lycénides en Amérique du Nord et en Afrique méridionale. »

La dispersion du genre *Zizula* CHAPMAN qui embrasse l'Inde, les îles de

l'Océan Indien, l'Afrique, une partie de l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, me paraît un fait non moins intéressant, d'autant plus qu'on peut le rapprocher de distributions déjà constatées dans d'autres groupes zoologiques.

M. le Dr JEANNEL (Société de Biogéographie, séance du 16 mai 1930) a signalé qu'un genre de *Bembidiinae* endogés, le genre *Petrocharis* EHLENS, était commun à l'Algérie-Tunisie et l'île Saint-Thomas, dans les Antilles.

Les *Zizula* semblent avoir peuplé la plus grande partie de l'ancien Gondwana. Ils auraient pénétré en Amérique centrale après surrection de l'isthme de Panama et subsistent actuellement en Amérique tropicale, en Afrique et dans ce qui reste de la Lémurie.

J'ai cherché à retrouver, dans d'autres genres, au moins un rappel des caractères si spécialisés des valves et du pénis des *Zizula*.

CHAPMAN (l. c., p. 492-493) a signalé que la soie rigide du bord antérieur des valves existait également dans le genre *Zizina* CHAPMAN qui comprend les espèces suivantes :

labradus GODT. Polynésie, Australie, Chine méridionale, Inde.

indica MURR. Inde, Ceylan.

antanossa MAB. Madagascar, Maurice, Afrique orientale, Natal, Congo, Gabon, Soudan, Tchad.

Mais le pénis des *Zizina* est en forme de bouteille comme celui des *Zizeeria*.

Peut-être, les quelques longs poils qui existent au bord antérieur des valves chez les espèces paléarctiques du genre *Cupido* SCHRANK (*minimus* FUSSL., *lorquinii* H. S., etc...), sont-ils homologues de la soie des *Zizula*.

Le pénis court, avec deux longues pointes courbes de *gaika* et *tulliola*, se retrouve à peu près semblable chez *Brephidium exilis* BDV. de Californie, Texas, Arizona, Mexique, Guatemala, Venezuela. L'uncus, les valves de *B. exilis* sont différents de ceux des *Zizula* ; je crois cependant à une parenté ancienne des deux genres *Brephidium* et *Zizula*.

J'ai pu examiner également deux espèces du genre *Leptotes* SCUDDER :

marina REAKIRT. Californie, Texas, Arizona, Mexique, Guatemala.

theonus LUCAS. États du golfe du Mexique, Guatemala.

Le pénis, trapu, est terminé par deux pointes droites, mais le tegumen et les valves sont du type des *Lampidiidae*.

Quelques Araignées nouvelles pour le département du Var

par Jacques DENIS.

Le 21 mai 1933, M. VEYRET a eu l'amabilité de recueillir à mon intention quelques Araignées à la Garde, près de Toulon. Après l'en avoir remercié, je le félicite d'avoir eu la main heureuse. Parmi ses récoltes se trouvent en effet quelques mâles de *Zodarion* que je n'ai su rapporter à aucune des espèces françaises du genre; M. FAGE — auquel une fois de plus je dois exprimer toute ma reconnaissance pour son inépuisable complaisance — a reconnu dans un exemplaire que je lui ai communiqué, une espèce nouvelle pour la faune française; je la décris sous le nom de *Zodarion gracilitibiale*.

Dans le même lot figure un mâle de *Zelotes* dans lequel j'ai cru voir *Z. circumspectus* (E. S.); M. FAGE a confirmé ma détermination en me faisant observer que la taille est faible et que l'apophyse tibiale est un peu longue par rapport à l'article. Cette Araignée, connue de Corse, d'Italie, d'Autriche et de Hongrie, possédait dans le Gers ses deux seules stations de France continentale (Courrensan, Condom), elle est donc nouvelle pour le Var où elle est d'ailleurs plus répandue, car je l'ai capturée vers la même époque dans l'île de Port-Cros.

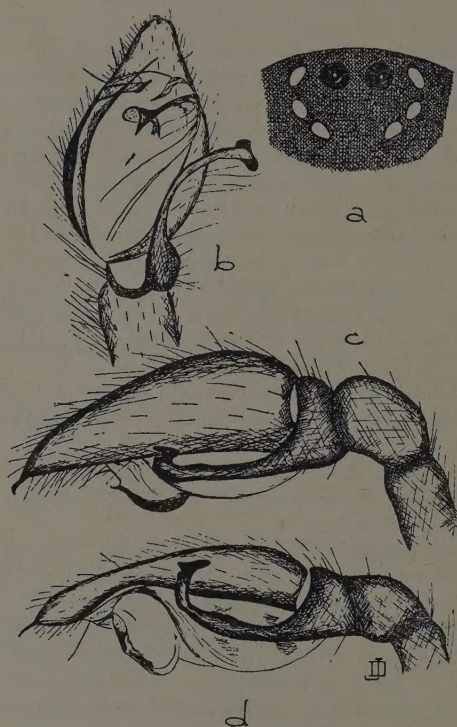
Dans un autre envoi, tout récent, de M. VEYRET, il y avait un mâle d'*Agræca lusatica* L. KOCH, espèce assez largement répandue, mais toujours rare en France et nouvelle pour le Var.

En étudiant du matériel récolté par moi-même en mars 1930 aux environs de Cavalaire, j'y ai trouvé une femelle de *Leptoneta* que son abdomen orné de taches brunes transverses bisériées m'a fait rapporter à *L. vittata* FAGE; cependant je n'avais pu voir d'épines sur les fémurs antérieurs et j'ai cru préférable de soumettre cet individu à M. FAGE qui me l'a retourné avec doute sous le nom de *L. crypticola* E. S.; l'armature des pattes est conforme, mais, comme pour la plupart des Araignées réunies par E. SIMON dans son groupe des Haplogynes, les femelles sont très difficiles à distinguer et il n'est guère possible d'avoir une certitude en l'absence de mâles. *L. crypticola*, décrite comme unicolore, n'est connue que des Alpes-Maritimes. Elle est cavernicole comme presque tous les *Leptonetidae*, mais se trouve aussi à l'air libre sous les grosses pierres. L'exemplaire que je possède a certainement été capturé à l'air libre, mais je suis absolument incapable de préciser dans quelles conditions et dans quelle localité exacte.

Enfin j'ajouterai *Clubiona frutetorum* L. KOCH, que je viens d'avoir l'occasion (*Ann. Soc. Hist. Nat. Toulon*, [1933]) de citer de Cavalaire d'après un mâle capturé en mars 1930. Cette Araignée à répartition assez vaste n'avait cependant pas encore été trouvée dans le département du Var.

Zodarion gracilitibiale, n. sp. — ♂ : taille assez variable, longueur totale 2,3 à 3 mm. ; céphalothorax 1,2 à 1,5 mm. ; les petits individus de teinte plus claire que les grands.

Céphalothorax unicolore, brun-rouge, plus ou moins nettement et irrégulièrement marbré de noirâtre, surtout suivant



Zodarion gracilitibiale, n. sp. — a, groupe oculaire vu en dessus; b, tibia et tarse de la patte-mâchoire du mâle vus en dessous; c, extrémité de la patte-mâchoire du mâle vue de profil par la face externe; d, extrémité de la patte-mâchoire du mâle vue de profil et en dessous.

les stries, et très légèrement éclairci en arrière, aire oculaire obscurcie. Strie thoracique profonde, courte. Yeux médians antérieurs gros, arrondis, moins séparés l'un de l'autre que de leur diamètre, séparés des latéraux environ de leur rayon, des médians postérieurs un peu plus que de leur diamètre; yeux latéraux ovales, plus petits que les médians, à peu près également séparés de ceux-ci et des latéraux postérieurs; yeux postérieurs en ligne procurvée, largement espacés, les médians ovales triangulaires convergeant en arrière, yeux médians en trapèze un peu plus large en arrière que long. Sternum cordiforme, à peine plus long que large, se terminant en pointe entre les hanches postérieures qu'il sépare presque de leur diamètre; brun-rouge, plus clair que le céphalothorax, avec une ligne

noire marginale, faiblement éclairci en arrière, chagriné, parsemé de poils noirs, courts et fins. Chélicères brun-rouge foncé, presque noir. Lames maxillaires un peu plus claires que la pièce labiale, celle-ci de la couleur du sternum.

Patte-mâchoire : fémur noir, patella brun-rouge clair, tibia et tarse brun-rouge plus foncé, ce dernier très éclairci à l'extrémité qui porte une longue griffe noire, obtusément coudée, mutique. Tibia beaucoup plus court que la patella, son apophyse presque infère, très longue, vue en dessous régulièrement et fortement arquée en dehors, vue de profil arquée vers le haut, repliée et dilatée à l'extrémité en une pièce noire en forme de pied. Pointe de l'apophyse du bulbe courte, assez peu aiguë (comparée par exemple à celle de *Z. marginiceps* E. S.).

Pattes jaunes, les hanches très claires, mais légèrement pictées de brun, surtout celles de la première paire sur leur face antérieure; les tibias (les postérieurs parfois plus foncés) aussi pictés de brun-rouge en dessous à l'extrémité; les fémurs brun-noir, les fémurs III avec leur tiers basal, les fémurs IV avec leur moitié basale jaune picté de brun.

Abdomen brun violacé foncé, présentant une tache apicale blanche au-dessus des filières; partie ventrale blanche, prolongée en croissant aigu sur les flancs, la région épigastrique teintée de brun en arrière, pictée de brun-rouge entre les stigmates pulmonaires, la région apicale bordée de brun en avant des filières, celles-ci plus claires. Corps et membres revêtus de poils très fins et très courts (♀ inconnue).

Matériel étudié : 4 ♂, je choisis pour *type* l'un des plus petits, Var : la Garde, près Toulon (P. VEYRET, 21. V. 1933).

La patte-mâchoire apparente cette espèce à *Z. marginiceps* E. S. et à *Z. fulvonigrum* (E. S.); la pointe de l'apophyse du bulbe est cependant beaucoup moins aiguë; l'apophyse tibiale, plus longue que chez *Z. fulvonigrum*, diffère nettement de celle de *Z. marginiceps* dont par ailleurs l'espèce se distingue à première vue par la coloration du céphalothorax. Les yeux sont largement espacés, les postérieurs égaux. La coloration est assez constante, comme chez les autres *Zodarion*, les différences les plus nettes se constatent sur le céphalothorax dont les dessins noirâtres sont invisibles ou très nets suivant l'intensité de la teinte de fond.

Une simple remarque pour terminer : l'hypothèse selon laquelle l'organe copulateur mâle dériverait de la griffe tarsale, a été récemment justifiée pour *Segestria bavarica* C. K. De fait, la griffe tarsale de la patte-mâchoire disparaît chez le mâle adulte; mais alors je pose la question sans tenter de la résoudre : pourquoi le tarse des *Zodarion* mâles possède-t-il une griffe? Et pourtant cette griffe est très différente d'aspect des spinules qu'on rencontre parfois à l'extrémité du tarse de certaines Araignées, de *Zora pardalis* E. S. par exemple.

ÉLECTIONS ANNUELLES

La Société, conformément à ses Statuts et à son Règlement, et pour la cent-deuxième fois depuis sa fondation, procède au renouvellement de son Bureau, de son Conseil et de ses Commissions spéciales.

Sont élus ou maintenus pour 1934 :

MEMBRES DU BUREAU

<i>Président</i>	MM. P. DE PEYERIMHOFF.
<i>Vice-Présidents</i>	L. FAGE.
	H. GADEAU DE KERVILLE.
<i>Secrétaire général</i>	L. CHOPARD.
<i>Secrétaires</i>	L. BERLAND.
	A. VACHON.
<i>Trésorier</i>	R. PESCHET.
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i>	J. MAGNIN.

CONSEIL

MM. E. BARTHE; — R. BENOIST; — G. COLAS; — P. GRANDCHAMP;
— le D^r R. JEANNEL; — L. LHOMME; — M. PIC (*Membres restants*).

MM. M. ANDRÉ; — H. BERTHET; — Ch. BOURSIN; — Ch. FAGNIEZ;
— H. RUTER (*Membres nouveaux*).

COMMISSION DE PUBLICATIONS

MM. A. BALACHOWSKY; — G. COLAS; — F. PICARD; — H. STEMPPFER;
— L. SEMICHON et les Membres du Bureau.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. H. DE FRANCHESSIN; — P. LÉCURU; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. L. BLANC; — G. COLAS; — P. GRANDCHAMP; — P. LÉCURU; —
J. MAGNIN; — G. RUTER; — E. SÉGUY.

COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET

MM. R. BENOIST; — Ch. BOURSIN; — L. CHOPARD; — L. DUPONT; —
E. FLEUTIAUX; — R. HARDOUIN; — F. PICARD; — le D^r E. DE SAINT-
ALBIN; — P. VAYSSIÈRE.